

**Hydro  
Québec**  
présente

en collaboration  
avec

**LA  
PRESSE**

# FESTIVAL DE **lanaudière**



## SCHUBERT PAR GOERNE ET KANTOROW

PRÉSENTÉ PAR

 **Desjardins**

Matthias Goerne, baryton  
Alexandre Kantorow, piano

Judi 28 juillet 2022 | 20 H

Église de La Purification,  
Repentigny

# SCHUBERT PAR GOERNE ET KANTOROW

## PROGRAMME

---

**Franz Schubert** (1797-1828)

Der Wanderer, D 489

Wehmut, D 772

Der Jüngling und der Tod, D 545

Fahrt zum Hades, D 526

Schatzgräbers Begehr, D 761

Grenzen der Menschheit, D 716

Das Heimweh, D 851

Dreilmartner-Lieder:

I. Wer sich der Einsamkeit ergiebt (Hartenspieler I), D 478

II. Wer nie sein Brot mit Tränen aß (Hartenspieler III), D 480

III. An die Türen will ich schleichen (Hartenspieler I), D 479

Pilgerweise, D 789

Des Fischers Liebesgluck, D 933

Der Winterabend, D 938

Abendstern, D 806

Die Sommernacht, D 289

Der liebliche Stern, D 861

**Matthias Goerne, baryton**

**Alexandre Kantorow, piano**

## NOTES DE PROGRAMME

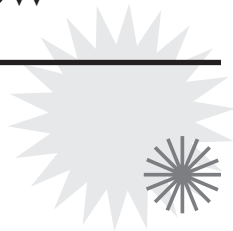
---

### Schubert : le génie de l'art du lied

Si Franz Schubert (1797-1828) fut un compositeur très prolifique qui s'illustra dans tous les genres en vogue à son époque (sauf le concerto), c'est assurément dans le domaine du lied que son génie s'est déployé de la manière la plus magistrale. Sur une période de dix-huit années, s'étendant de 1811 jusqu'à sa mort, Schubert produisit plus de six cent lieder. On le considère d'ailleurs comme le père fondateur du genre et son influence sur ses successeurs en ce domaine (Schumann, Brahms, Wolf, Mahler, Strauss) sera immense. Déjà de son vivant, le tiers de sa production de lieder sera publiée et lui vaudra une grande notoriété.

Les dimensions de ces mélodies chantées sont très variables : de quelques mesures seulement à plusieurs pages de partition. La partie du piano peut être, dans certains cas, très minimale et se résumer à quelques accords statiques, alors qu'inversement elle peut être très complexe et développée, au point même de menacer la préséance de la voix chantée. La ligne vocale peut y être très simple comme elle peut devenir très complexe et virtuose. L'expression vocale y est souvent très lyrique et mélodiquement expansive, mais elle peut se réduire aussi à une simple déclamation. Les poètes que Schubert a mis en musique sont également très variés : des plus prestigieux et célèbres jusqu'à des figures peu connues et presque oubliées aujourd'hui.

Sur le plan de son architecture, le lied peut prendre des formes très diverses : forme strophique (inspirée de la chanson populaire), forme *da capo* (ABA), forme évolutive (ABC), ou alors forme *durchkomponiert* où le discours musical ne suit aucun schéma pré-établi et évolue librement selon la logique dramatique du texte poétique. Les lieder qui compose le programme de ce soir sont très variés et ils appartiennent à différentes périodes créatrices de Schubert, mais ils sont groupés et s'enchaînent selon une logique profonde.



Le concert s'ouvre par l'une des nombreuses versions du lied consacré à *Wanderer*, cette figure du Voyageur qui est si importante dans l'univers schubertien. Celui-ci représente l'être qui erre sans cesse mais qui se sent toujours en porte-à-faux avec le monde qui l'entoure, insensible à son tourment. *Wehmut* est dominée par la mélancolie et par le ton de *ré* mineur, une tonalité fondamentale chez Schubert et presque toujours associée à la mort, à l'anéantissement inéluctable de toute chose. C'est dans cette même tonalité que la mort répondra d'ailleurs au jeune homme qui l'appelle de tous ses vœux dans *Der Jüngling und der Tod* (*Le jeune homme et la mort*). Le morceau se conclura toutefois dans la tonalité apaisée de *fa* majeur, la mort étant alors perçue comme l'accès à un monde meilleur. *Fahrt zum Hades* représente une descente aux enfers et passe également d'un *ré* mineur funèbre à un *fa* majeur résolutif et consolateur. On retrouve encore le même parcours tonal général dans *Schatzgräbers Begehr*, une méditation sur le sens de l'existence et le destin de l'homme. *Grenzen der Menschheit* s'interroge encore sur la condition humaine dans un style solennel et majestueux avec une ligne de chant déclamatoire qui nécessite une voix particulièrement étendue. *Das Heimweh* fait partie de ces lieder particulièrement travaillé et développé qui comporte une très importante partie de piano. C'est la nostalgie du pays natal perdu qui s'exprime ici dans un style volontairement emphatique et grandiloquent avec un discours musical qui multiplie les ruptures entre le mode majeur et le mode mineur, autre élément très caractéristique de l'art schubertien.

Les trois lieder suivants (D. 478 à 480) constituent un mini-cycle autour de la figure d'un vieil harpiste qui sombre progressivement dans la folie. Le ton tragique et désespéré qui s'en dégage annonce déjà celui du grand cycle du *Voyage d'hiver*. C'est aussi la complainte d'un malheureux musicien errant sur cette terre que constitue *Pilgerweise* avec sa mélodie d'une tristesse infinie sur un accompagnement volontairement morne. *Des Fischers Liebesglück* nous fait entendre un pêcheur heureux en amour, mais la tonalité (la mineur) est sombre et les amants se sentent « glisser de l'autre côté ». La mélancolie vient manifestement teinter ce bonheur paisible. À l'instar du lied qui le précède, *Der Winterabend* constitue un nocturne. La partie de piano est très importante dans cette rêverie au clair de lune écrite dans la mode majeur et dont la grande mélodie est partagée à part égale entre la voix et l'instrument. Toutefois, l'accord conclusif semble ne rien résoudre. Encore un nocturne avec *Abendstern* où le héros, esseulé, discute dans le mode mineur avec l'Étoile du soir qui lui répond en majeur dans une atmosphère quasi désincarnée. *Die Sommernacht* fait penser à un petit air d'oratorio : dans la tonalité claire de *do* majeur, la voix décline en récitatif en alternance avec le piano qui plante le décor, puis une mélodie se développe à la voix au cours d'un bref arioso qui semble s'achever trop rapidement. *Die liebliche Stern* (l'étoile aimable) adopte une forme strophique simple et se déploie dans la tonalité joyeuse de *sol* majeur mais avec, une fois de plus, ces jeux d'opposition majeur/mineur que Schubert affectionne tant et dont il sait tirer de effets expressifs extraordinaires.

L'art de l'interprétation du lied est l'un des plus exigeants qui soit. L'interprète doit maîtriser parfaitement le « dire en chantant » : même s'il s'exprime via le chant et la musique, l'auditeur doit avoir l'impression d'entendre un acteur qui énonce son texte avec le maximum d'éloquence et d'expressivité. La clarté de la prononciation et le mordant de l'articulation doivent être conciliés avec l'exigence d'une ligne vocale continue (*legato*). L'interprète doit aussi déployer dans son chant une palette quasi infinie d'intensités, d'accentuations, d'inflexions et de colorations vocales dans le but de mettre en valeur toutes les subtilités du texte poétique, et de traduire toutes les images, les atmosphères, les états d'âmes, les affects qu'il renferme, mais aussi d'en révéler le sens caché, celui qui va au-delà des mots et que seule la musique conjuguée à la poésie peut exprimer.

© Michel Veilleux



## DÉCOUVREZ LES ARTISTES

Cliquez sur le bouton ou lisez le code QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent.





# Benoit Brière

## Un porte-parole passionné

Marié à la musique classique, puisque son épouse est violoncelliste – et Jolietaine de surcroît. « Qui prend femme prend Lanaudière ». On peut ainsi dire que notre porte-parole baigne dans la musique au quotidien!

« Ne me cherchez pas cet été, je serai au Festival de Lanaudière ! »

Découvrez cet homme passionné par le jeu et l'importance qu'il accorde à la musique au quotidien. **LIRE+**



---

## MERCI À

NOS DONATEURS

&

NOS PARTENAIRES



Cliquez sur les sections ou lire les codes QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent. Bon festival !